

mort à Galveston, au Texas, 1er oct. 1853, du P. Allard, depuis évêque en Afrique, de Mgr. Guigues. A Saint-Hilaire, à Longueil, comme à Montréal, le R. P. Lagier sut se tenir au niveau des circonstances. Aucune considération ne put le déterminer à se ménager, encore moins à prendre du repos.

Tout le monde l'a vu à l'œuvre, à toute heure, à la suite des évêques, dans les visites pastorales ; tout le monde sait avec quelle onction il prêchait, il élevait les âmes ; tout le monde enfin l'a vu travailler la nuit comme le jour, empressé pour les petits et pour les humbles, comme pour les favoris de la fortune ; mais ce que nul ne sait, ce sont les vertus qui ennoblissaient cette grande âme. Tantôt, il se désolait sur le compte de nos chers compatriotes laissés sans secours religieux, aux Etats-Unis ; tantôt, il recommandait au Sauveur bien-aimé les pauvres pécheurs qui lui donnaient leur confiance. Tantôt, il priait pour ceux qu'il n'avait pas pu gagner pleinement à de meilleurs sentiments. Nul ne sait les larmes qu'il a versées sur tant de personnes qui recouraient à lui ; nul ne pourrait compter les ingénieuses ressources de sa piété, pour attacher au service de Dieu ceux qui avaient osé mépriser la voix de la conscience.

Dans les Etats-Unis, comme dans nos paroisses, le R. P. Lagier se rendait propre à tout. Une chose, une seule chose, le mécontentait ; c'était de lui rendre honneur, c'était de le complimenter. Au milieu de ce que nous appelions ses beaux succès, le modeste apôtre retour-